

Lola Chisver et
Jean Daniel Mayer

Des mots anti-maux à l'heure du pastiche



Information importante,

Les textes de Lola Chisver sont sur la page de gauche,
Ceux de Jean Daniel Mayer sur celle de droite,
Vous pouvez donc apprécier chaque poème en entier,
Quatrain à gauche et quatrain à droite,
Ou même vers à gauche et vers à droite
Pour apprécier les cotés pile ou face de chaque écrit.

Une composition à deux mains pour changer la
tristesse en liesse, les pleurs en bonheurs, les soupirs
en rires, l'amour en humour...

Par deux amis liés d'une grande amitié.

Dit !

De Lola Chisver

Dit !

Dessine-moi de ta plume un lumineux sentier
Sous une voute de glycines et de lierre pour emprisonner
Ta mémoire sur mon cœur, faire battre le tien
Sous un ciel étoilé, un pont, un soupir vénitien

Dit !

Laisse errer mon regard sur ce dédale oblique
Qu'il se dresse et frissonne comme un obélisque
Que gémissent l'oiseau sous la caresse de mon aile
Ô ardente lueur enfièvre encore ses prunelles

Dit !

Que la lune éclaire pour guider ton passage
Quand sur la plaine ton souffle te rend moins sage
Il semblerait qu'un éclair sous l'œil ébloui
Fasse de ce moment ce désir qui épanouit

Dit !

Fais couler ce ruisseau dans un cri, je pleure
Mon amour quand la paix enfin retrouve ma fleur
J'aime sentir ta fierté, les traces de ta gloire
Quand s'incline le mât doucement dans le noir.

Dit !!! Oui mon amour

Rit !

De Jean Daniel Mayer

Rit !

Souris-moi de ta bouche, retire ton dentier,
Dans ton palais, de l'humour, je veux dévier,
J'y vois un joli pont recouvert d'une couronne,
Encore quelques chicots, de belles carries en somme.

Rit !

Enlève ton œil de verre met-le sur l'oreiller,
Il tiendra compagnie et sera là pour nous épier,
Et toi, tu me dis : dit ! Quand j'ne veux pas parler,
Mais je vois dans ton iris, ton p'tit sourire caché.

Rit !

Je n'parle pas de ta lune, il lui faut des massages,
Pour enlever la haine de tes nouveaux messages,
Ceux qui t'importunent et en plus t'ennuient,
Je t'offre ces petits rires pour que tes drames te fuient.

Rit !

Dans ton fleuve sans fin, retrouve le bonheur,
De ce bouquet de fleur, respire de tout ton cœur,
Allume la lumière et regarde ma blague qui foire,
J'ai perdu ma fierté, mais j'ai gagné l'espoir.

Rit ! Oui, mon amie.

L'aube de la nuit,

De Lola Chisver

La lune muette s'est couverte d'un crêpe
Elle engloutit les derniers rayons de soleil
Cette mort langoureuse revêche, criminelle
Catin dans l'ombre à la silhouette frêle

Bête fauve qui ravage l'esprit, l'espoir
Ces malades qui gémissent de douleur, larme à l'œil
Vêtus du dernier volet de leurs recueils
Ô mon dieu allumez les rues, il fait bien trop noir !

Ces couloirs sans issue donnent la nausée
Où est ce le venin qui se répand dans les veines ?
Ce soir, elle veut être sourde aux flammes qui l'entraînent
Vers ce sommeil éternel qui fait tout oublier

Elle ne reviendra plus humer l'éther et la morphine
Ces soupes parfumées qui enhument son cerveau
Peut importe si la mort est en fin de travaux
Une femme se meurt, vers le ciel enfin elle chemine,
C'est triste, désolé, j'n'arrive pas à écrire l'amour ou
la joie.

Crépuscule du jour,

De Jean Daniel Mayer

Ce bruyant soleil s'est envolé aux vêpres,
Il annonce la nuit de ton crayon vermeil,
Cette vive renaissance qu'elle amène à elle,
Ascète de la lumière et de sa forme svelte.

Animal domestique que l'on aime revoir,
Je suis un fervent client de ton sourire aux lèvres,
Habillé de l'envers de tes mots de ténèbres,
Ah ! Lola, de tes maux, dit leur toujours : Au revoir.

Ta venue amène au site une belle rosée,
De te lire encore nous apprend ou est notre veine,
Pour ce jour d'entendre, toi, la femme que l'on aime,
Vers cet éveil journalier qui embaume nos journées.

Nous aimons respirer tes beaux airs que tu câlines,
Ces coupes radieuses parfument même moi, l'idiot,
Me transportent toujours vers le plus beau,
Un homme en bonheur, arc en ciel pour ta mine.

C'est d'un riant presque rissolé pour que tu
recommences tes délires, c'est notre joie.

L'artiste,

De Lola Chisver

Il joue par cœur son rôle, sur le bout de ses doigts,
Enivrant mon espace illuminant mon pauvre cœur
Il fait de ma plume une trahison, mon désarroi
Est-il l'artiste où le plus grand des menteurs

Ses mots se dessinent sur le parchemin de la vie
Derrière l'écran où sur les planches d'un théâtre
Il fait jaillir la lumière sur mes maux grisâtres
Etre sa partenaire est le rêve, une folle envie

Je voudrais écrire pour lui toute ma tendresse
Mettre mon grain de sel pour pianoter son humour
Lui murmurer ces choses qui salivent l'amour
Etre le grimoire de ses nuits, celui qui perd la sagesse

Es-tu poète ? Dis-moi l'artiste de mes songes
Tissant ta toile sur mes soupirs de femme
Dans tous les ports, toutes gares, je cherche ton âme
Peut importe le printemps, vers toi je me plonge

Tu es cet artiste qui croit voir la lueur !
Hisse plus haut la voile, je veux être cette fleur
Celle qui t'enivre de ses plus doux pétales
Ne vois-tu pas, je me meurs sans voile

Le baladin,

De Jean Daniel Mayer

Il ruse pour un cœur drôle, relaté par son petit doigt,
Se saoulant des autres, de leurs termes en bonheur,
Narrant et changeant la grisaille en petite joie,
Baladin, bonimenteur, blagueur, mais pas trompeur.

De sa palette, il couvre ses petites tâches d'envie,
Analysant chaque ligne, chaque adjectif de l'écrit,
Haussant et mettant ses beaux mots près de l'âtre,
Amitié réelle, il s'est entiché de petit bout de sa vie.

Son affection sous-jacente est déjà en caresse,
Il veut l'épicer d'une mélodie et faire quelques tours,
Apprécier ses jolies roses sans jamais faire un four,
D'un galimatias au jour le jour, il se veut l'ivresse.

Simple aède, baladin des cœurs qui se rongent,
Brodant sur le voile de tes nuits, durement il rame,
A chaque station, sa belle amitié, il la clame,
Peu importe le temps, de l'ennui, il se veut l'éponge,

Il veut rester ce baladin et partager sa sueur,
S'élevant pour son étoile, effaçant les rumeurs,
Pour la saouler de ses bons mots en général,
Enlever les épines de ses passions peu banales.

L'ineptie ! D'un pochard qui vidange !

De Lola Chisver

Il y a ce baladin qui se perd en vers titubant
Ô bouteille amère, tu le fais bien chantant ?
Tangue le navire sous la rage du vent
Accroches-toi à ta guitare le fou chancelant !

Celui-ci est un bouffon, catégorie première
Le goulot de la bouteille se le met au derrière
C'est une sodomie qu'il pratique, recette de ses arrières
On comprend mieux que ce chameau blatère

Il se nomme pochard et ce cancre veut affronter
Entre deux bouteilles, les doigts de ces deux fées
Comment fait-il pour avoir cette haleine de chacal ?
Ho ! N'faut pas qu'il confonde la bouchée et l'anal

Ma foi, son foie va falloir le couper,
Il a déjà pas de ouille, là c'n'est pas le pied
Aller un verre de chouchen pour notre chapon
Venez s'yeuter la bécassine qui lève ses jupons !

Sa tête tourne, c'est un globe, vas y danse !
Montre-nous que le breton a de la tolérance

L'ânerie !

De débauchées à faces d'ange,

De Jean Daniel Mayer

Qu'attendre d'un troubadour (en un mot) qui trouve
[vos vers troublants,
Du flacon bien entamé, tu navigues comme un flocon tremblant,
Vous nous bercez dans ce bateau comme un grand ouragan,
Me décrochant de ma petite cithare pour vous lire maintenant.

Je veux bien faire le pitre, mais pas par derrière,
L'embouchure de vos fioles doit être la première,
Car d'un en cul âge, je ne peux pas être trop fier,
Même pour surprendre ce dromadaire hier.

Du nom de pochard, je veux être débouté,
Avec mes belles gourdes, je me suis confronté,
Savoir enfin ce qu'elles ressentent sans mal,
Mais je ne suis qu'un humain, un petit animal.

Des fois, j'espère qu'elles ne vont pas me le sectionner,
J'en ai bien sur la trouille, ça me casse les pieds,
Et de verres en vers, c'est peut être la rançon,
J'aimerais voir ces fines qu'elles enlèvent les jurons.

D'un poème sans queue ni tête, je vous en fais l'avance,
Piquant leur far breton pour une Toulousaine corsée en exubérance.